

Sujet d'étude :

**l'Europe contre
Napoléon :
Waterloo 1815**

Livre p 42 à 47 Réalisé en cours avec le groupe 1 les 23 et 26 novembre 2020

1815 : l'Europe contre Napoléon

Après avoir abdiqué une première fois en 1814 face aux puissances européennes coalisées, Napoléon I^{er} revient de l'île d'Elbe où il avait été exilé et reprend le pouvoir en France. Ainsi commence la période des « Cent-Jours ». Les puissances européennes remobilisent leurs armées contre l'Empereur qui décide d'anticiper l'invasion de la France en attaquant le premier. La bataille décisive qui va décider du sort de l'Europe a lieu le 18 juin 1815 en Belgique, à Waterloo.

Repères clés	Date	Événement
	2 déc. 1804	Sacre de Napoléon empereur.
	6 avril 1814	Première abdication.
	18 sept. 1814	Ouverture du congrès de Vienne.
	7 ^{er} mars 1815	Retour de Napoléon de l'île d'Elbe.
	20 mars 1815	Fuite de Louis XVIII.
	9 juin 1815	Fin du congrès de Vienne.
	16 juin 1815	Bataille de Ligny (Belgique). Dernière victoire de Napoléon.
	18 juin 1815	Bataille de Waterloo.
	22 juin 1815	Seconde abdication de Napoléon.
	5 mai 1821	Mort de Napoléon à Sainte-Hélène.

A Contexte et enjeux européens de la bataille de Waterloo (18 juin 1815)

1 ► Les enjeux du congrès de Vienne

Au lendemain de la victoire sur la France, dans l'euphorie qui suit la chute de celui qui faisait trembler l'Europe depuis 15 ans, chacun attend de la paix la consécration de ses espoirs et des ses intérêts. Les grandes puissances victorieuses entendent pour la plupart « restaurer la civilisation », c'est-à-dire effacer d'un coup d'éponge les nouveautés introduites sur le continent par l'esprit révolutionnaire [...]. Pour harmoniser la restauration, pour engager la totalité des notions européennes dans l'élaboration de l'ordre « nouveau » qui doit rompre avec celui établi par la Révolution, se réunit en septembre 1814 le congrès de Vienne. C'est la première assemblée où se trouvent représentée la totalité des nations d'Europe, et elle marque le point de départ [...] des efforts d'organisation du continent.

Serge Bernstein et Pierre Milza, *Histoire de l'Europe : nationalismes et concert européen 1815-1918*, Hatier, 1995.



2 ► Les grandes puissances du congrès de Vienne en 1814

Le pôte indigeste, caricature anonyme. Musée Carnavalet, Paris.

- A George III, roi d'Angleterre.
- B Frédéric-Guillaume, roi de Prusse.
- C Alexandre I^{er}, tsar de Russie.
- D François I^{er}, empereur d'Autriche.
- E Napoléon.
- F Louis XVIII, roi de France.



3 ▶ Le retour de Napoléon et les « Cent-Jours »

L'Enjambée impériale, estampe, 1815. Musée Carnavalet, Paris.

Après presque un an d'exil sur l'île d'Elbe, Napoléon débarque à Golfe Juan le 1^{er} mars 1815. En moins de trois semaines, il rejoint Paris, chasse Louis XVIII et reprend le pouvoir.



4 ▶ La réaction des coalisés face au retour de Napoléon

Klemens Wenzel von Metternich, le négociateur autrichien au congrès de Vienne, apprend le 7 mars 1815, le retour de Napoléon en France six jours plus tôt. Il se rend aussitôt chez l'Empereur François I^{er}.

Je fus habillé en un clin d'œil, et avant huit heures j'étais chez Sa Majesté. L'Empereur lut l'avis ci-dessus ; puis il me dit : « [...] Napoléon semble vouloir courir les aventures, c'est son affaire ; la nôtre est d'assurer au monde le repos qu'il a troublé pendant de si longues années. Allez sans retard trouver l'Empereur de Russie et le roi de Prusse ; dites-leur que je suis prêt à donner l'ordre à mon armée de reprendre le chemin de la France. Je ne doute pas que les deux souverains ne marchent d'accord avec moi. »

À huit heures un quart j'étais chez l'Empereur Alexandre, qui me tint le même langage que l'Empereur François. À huit heures et demie, le roi Frédéric-Guillaume III me fit la même déclaration. À neuf heures, [...] des aides de camp couraient déjà dans toutes les directions pour porter aux corps d'armée qui se retiraient l'ordre de faire halte. C'est ainsi que la guerre fut décidée en moins d'une heure.

Klemens Wenzel von Metternich, *Mémoires*, chapitre 9, 1884.

Questions

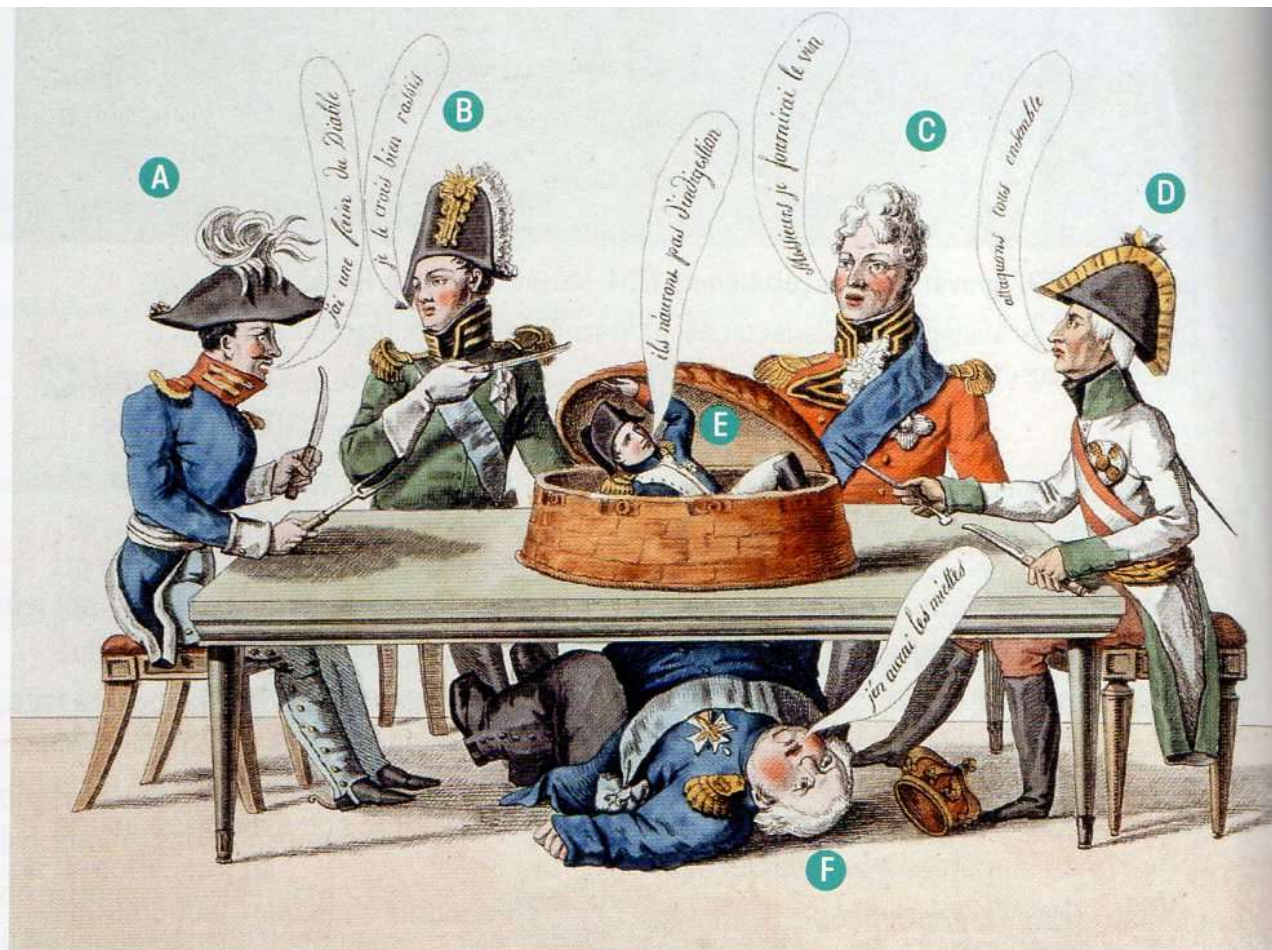
1. Présentez le contexte politique en France et en Europe à la veille de la bataille de Waterloo. (doc. 3, 4)

3. Identifiez les principaux adversaires, leurs objectifs et leurs stratégies. (doc. 4, 5)

1► Les enjeux du congrès de Vienne

Au lendemain de la victoire sur la France, dans l'euphorie qui suit la chute de celui qui faisait trembler l'Europe depuis 15 ans, chacun attend de la paix la consécration de ses espoirs et des ses intérêts. Les grandes puissances victorieuses entendent pour la plupart « restaurer la civilisation », c'est-à-dire effacer d'un coup d'éponge les nouveautés introduites sur le continent par l'esprit révolutionnaire [...]. Pour harmoniser la restauration, pour engager la totalité des nations européennes dans l'élaboration de l'ordre « nouveau » qui doit rompre avec celui établi par la Révolution, se réunit en septembre 1814 le congrès de Vienne. C'est la première assemblée où se trouvent représentée la totalité des nations d'Europe, et elle marque le point de départ [...] des efforts d'organisation du continent.

Serge Bernstein et Pierre Milza, *Histoire de l'Europe : nationalismes et concert européen 1815-1919*, Hatier, 1995.



2► Les grandes puissances du congrès de Vienne en 1814

Le pâtre indigeste, caricature anonyme. Musée Carnavalet, Paris.

- A** George III, roi d'Angleterre,
- B** Frédéric-Guillaume, roi de Prusse,
- C** Alexandre 1^{er}, tsar de Russie,
- D** François 1^{er}, empereur d'Autriche,
- E** Napoléon, **F** Louis XVIII, roi de France

3. Identifiez les principaux adversaires, leurs objectifs et leurs stratégies. (doc. 4, 5)

4 ► La réaction des coalisés face au retour de Napoléon

Klemens Wenzel von Metternich, le négociateur autrichien au congrès de Vienne, apprend le 7 mars 1815, le retour de Napoléon en France six jours plus tôt. Il se rend aussitôt chez l'Empereur François I^{er}.

Je fus habillé en un clin d'œil, et avant huit heures j'étais chez Sa Majesté. L'Empereur lut l'avis ci-dessus ; puis il me dit : « [...] Napoléon semble vouloir courir les aventures, c'est son affaire ; la nôtre est d'assurer au monde le repos, qu'il a troublé pendant de si longues années. Allez sans retard trouver l'Empereur de Russie et le roi de Prusse ; dites-leur que je suis prêt à donner l'ordre à mon armée de reprendre le chemin de la France. Je ne doute pas que les deux souverains ne marchent d'accord avec moi. »

À huit heures un quart j'étais chez l'Empereur Alexandre, qui me tint le même langage que l'Empereur François. À huit heures et demie, le roi Frédéric-Guillaume III me fit la même déclaration. À neuf heures, [...] des aides de camp couraient déjà dans toutes les directions pour porter aux corps d'armée qui se retiraient l'ordre de faire halte. C'est ainsi que la guerre fut décidée en moins d'une heure.

Klemens Wenzel von Metternich, *Mémoires*, chapitre 9, 1884.

5 ► Les enjeux de la bataille pour Napoléon

Les alliés ne pouvaient commencer les hostilités que le 15 juillet ; il fallait donc entrer en campagne le 15 juin, battre l'armée anglo-hollandaise et l'armée prusso-saxonne qui étaient en Belgique avant que les armées russe, autrichienne, bavaroise, wurtembergeoise, etc., fussent arrivées sur le Rhin. [...] Si l'on battait l'armée anglo-hollandaise et l'armée prusso-saxonne, la Belgique se soulèverait [...]. La défaite de l'armée anglaise entraînerait la chute du ministère anglais qui serait remplacé par des amis de la paix, de la liberté et de l'indépendance des nations ; cette seule circonstance terminerait la guerre. [...] Mais pouvait-on, avec une armée de 140 000 hommes, battre [...] les deux armées anglo-hollandaise composée de 140 000 hommes sous les armes, [et] l'armée prusso-saxonne de 120 000 hommes [...] ?

Napoléon, *Mémoires pour servir à l'histoire de France en 1815*, 1820.

B Une bataille décisive, la fin de l'aventure napoléonienne

1. Présentez les forces en présence, identifiez les principaux commandants et localisez la zone des combats. (doc. 6, 9)

6 ▶ Les armées en marche à la veille de la bataille, le 17 juin 1815



17 juin 1815 : Les troupes à la veille de la bataille de Waterloo

- Forces françaises
- Mouvement des forces françaises
- Forces anglaises
- Forces prussiennes
- Mouvement des forces prussiennes
- Combats à Ligny (16 juin)

9 ▶ À 21 heures, les vainqueurs se félicitent

La marche de toutes les colonnes prussiennes fut dirigée vers cette ferme [Belle-Alliance]. C'était de là que Napoléon donnait ses ordres ; là qu'il se flattait de l'espoir de la victoire ; et ce fut là que sa ruine fut consommée.»

Général Gneisenau, Rapport officiel de l'armée prussienne, 1815.



Wellington et Blücher à la Belle-Alliance, gravure, 1819, British Library.

2. Identifiez les types d'unités engagées et leurs tactiques et montrez pourquoi la victoire est restée longtemps incertaine. (doc. 7, 8)

7 ► L'offensive française, le 18 juin 1815

Le général Rogniat commande le génie militaire français à Waterloo.

La droite des Français, composée de quatre divisions d'infanterie [...] s'avanceit pour attaquer la gauche et le centre de la ligne anglaise, lorsque le général anglais lança sur ces colonnes en marche une brigade de cavalerie de sa gauche. Cette charge eut du succès [...]. Une de nos colonnes, effrayée au seul aspect de cette cavalerie, s'enfuit, et se dispersa en abandonnant une batterie de trente pièces d'artillerie qu'elle était chargée de soutenir ; mais la cavalerie anglaise, en se retirant après sa charge, fut prise en flanc et à dos par les autres divisions d'infanterie et par quelques escadrons français ; elle souffrit beaucoup, et ces deux régiments furent presque détruits.

La cavalerie française s'engagea immédiatement après, et nous chargeâmes avec environ douze mille chevaux sur le centre de la ligne anglaise, au moment où notre infanterie de droite attaquait le village du Mont-Saint-Jean. Cette charge eut d'abord quelques succès ; nous rompîmes plusieurs bataillons, nous prîmes du canon, et une partie de la ligne anglaise perdit du terrain [...]. Nos succès se bornèrent là, et notre cavalerie fit en vain des prodiges de valeur pour enfoncer les carrés de la seconde ligne anglaise : ils restèrent entiers. Cependant on s'obstina à garder jusqu'au soir la position qu'on avait enlevée, et nos cavaliers se firent presque tous tuer sous une grêle épouvantable de projectiles plutôt que de l'abandonner.

Joseph Rogniat, *Considérations sur l'art de la guerre*, Magimel, Anselin et Pochard éditeurs, 1816.



8 ► Au cœur de la bataille

Détail du *Panorama de la bataille de Waterloo*, réalisé par Louis-Jules Dumoulin en 1912 pour la commémoration du centenaire de la bataille.

Cette œuvre de 110 m de long et 12 m de haut est exposée sur le site de Waterloo. Elle montre une charge de la cavalerie française dirigée par le maréchal d'Empire Michel Ney contre les « carrés » d'infanterie anglais.



8 ► Au cœur de la bataille

Détail du *Panorama de la bataille de Waterloo*, réalisé par Louis-Jules Dumoulin en 1912 pour la commémoration du centenaire de la bataille.

Cette œuvre de 110 m de long et 12 m de haut est exposée sur le site de Waterloo. Elle montre une charge de la cavalerie française dirigée par le maréchal d'Empire Michel Ney contre les « carrés » d'infanterie anglais.

3. Expliquez l'ampleur des pertes et décrivez le sort des blessés.

(doc. 8, 10)

10 ► Le bilan humain de la bataille

En une seule journée de combat, 55 000 hommes ont été tués ou blessés¹ et certains corps n'ont jamais été retrouvés. [...] À l'occasion des 200 ans de la bataille, un médecin et historien Michael Crumplin a rédigé un compte-rendu de cette boucherie. [...] Il a découvert que 2 000 amputations avaient été pratiquées à Waterloo. « L'opération était généralement pratiquée dès que possible. Le temps était compté, raconte l'ancien chirurgien. Ils entaillaient la chair avec un grand couteau destiné aux amputations et ensuite s'attaquaient à l'os à la scie. Cela ne prenait que quelques minutes mais il fallait ensuite procéder à la ligature de chaque artère individuellement. Puis panser la plaie. En tout, cela prenait environ un quart d'heure. » Il n'y avait évidemment pas d'anesthésiant, seulement une gorgée d'eau-de-vie et de l'eau après l'opération, et pour les plus chanceux un peu d'opium ou de laudanum. Certains patients ne supportaient pas le spectacle et s'évanouissaient.

Joe Shute, *The Daily Telegraph*, 4 mars 2015, repris par *Courrier international*, 28 mai 2015.

1. Pour l'ensemble des troupes françaises et alliées.



12 ► La seconde abdication de Napoléon

Français ! En commençant la guerre pour soutenir l'indépendance nationale, je comptais sur la réunion de tous les efforts, de toutes les volontés, et le concours de toutes les autorités nationales. J'étais fondé à en espérer le succès, et j'avais bravé toutes les déclarations des puissances contre moi.

Les circonstances paraissent changées. Je m'offre en sacrifice à la haine des ennemis de la France. Puissent-ils être sincères dans leurs déclarations, et n'en avoir jamais voulu qu'à ma personne ! Ma vie politique est terminée, et je proclame mon fils sous le titre de Napoléon II, Empereur des Français.

Les ministres actuels formeront provisoirement le Conseil de gouvernement. L'intérêt que je porte à mon fils m'engage à inviter les chambres à organiser sans délai la régence par une loi.

Unissez-vous tous pour le salut public et pour rester une nation indépendante.

Déclaration de Napoléon I^{er} au palais de l'Élysée, 22 juin 1815.

11 ► Napoléon et ses compagnons d'exil sous la garde des Britanniques

Napoléon dans l'île de Sainte-Hélène. Gravure coloriée de Jazet (XIX^e siècle). Bibliothèque Marmottan.

13 ► La légende napoléonienne

1. Présentez le contexte de la seconde abdication de Napoléon et expliquez comment les alliés s'assurent de l'impossibilité de son retour. (doc. 11, 12)



- A Louis XVIII
- B Allégorie de la France
- C Les quatre alliés vainqueurs de la France
- D La famille royale
- E Duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI

14 ► La Restauration : Louis XVIII, nouveau roi de France

Louis XVIII relevant la France de ses ruines, allégorie du retour des Bourbons, tableau de Louis-Philippe Crépin (1772-1851).

2. Montrez les conséquences de la chute de Napoléon pour la France. (doc. 14)

15 ► L'équilibre des puissances européennes après Waterloo

3. Montrez comment l'équilibre des forces européennes est bouleversée après la défaite de Waterloo ? (doc. 15, Repère 1 et 4 p. 18-19)

L'équilibre [...] s'accommode de l'appétit de puissance des vainqueurs. L'Angleterre est la plus habile. Les satisfactions qu'elle demande sont d'ordre colonial et, en Europe, elle n'obtient pour elle que des points d'appui ou des bases navales : l'îlot d'Héligoland, au large du Danemark ; en Méditerranée, Malte et les îles ioniennes qui, ajoutés à Gibraltar qu'elle tient depuis un siècle, lui permettent de dominer stratégiquement la mer. Elle réussit en outre un coup de maître, destiné à interdire aux Français toute entreprise vers la côte flamande et Anvers : la constitution en un royaume unique de la Belgique et de la Hollande qui forment le royaume des Pays-Bas. Une telle modération ne cadre pas avec la volonté de puissance des autres vainqueurs. La Russie [...] est la mieux servie, [elle obtient] les deux tiers de la Pologne [...] et la Finlande. La Prusse reçoit la Poméranie suédoise et la plus grande partie de la Rhénanie, l'Autriche [...] la plus grande partie de l'Italie du Nord.

Serge Bernstein et Pierre Milza, *Histoire de l'Europe : nationalismes et concert européen 1815-1919*, Hatier, 1995.



11 ► Napoléon et ses compagnons d'exil sous la garde des Britanniques

Napoléon dans l'île de Sainte-Hélène. Gravure coloriée de Jazet (XIX^e siècle). Bibliothèque Marmottan.

13 ► La légende napoléonienne

[...] Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morne plaine !
 Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
 Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
 La pâle mort mêlait les sombres bataillons.
 D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France.
 Choc sanglant ! des héros Dieu trompait l'espérance
 Tu désertais, victoire, et le sort était las.
 Ô Waterloo ! je pleure et je m'arrête, hélas ! [...]
 Le soir tombait ; la lutte était ardente et noire.
 Il avait l'offensive et presque la victoire ;
 Il tenait Wellington acculé sur un bois.
 Sa lunette à la main, il observait parfois
 Le centre du combat, point obscur où tressaille
 La mêlée, effroyable et vivante broussaille,
 Et parfois l'horizon, sombre comme la mer.
 Soudain, joyeux, il dit : Grouchy ! – C'était Blücher.
 L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme,
 La mêlée en hurlant grandit comme une flamme.
 La batterie anglaise écrasa nos carrés.
 La plaine, où frissonnaient les drapeaux déchirés [...].

Victor Hugo, « L'expiation », *Les Châtiments*, 1853.

Vers le bac

À l'aide des documents 11 et 13, expliquez comment la défaite de Waterloo et ses conséquences ont permis la naissance d'une « légende napoléonienne ».

